



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



Mes voyages en famille : 1762 – 1765



Il faut voyager

Ce matin, Papa nous a levés très tôt. C'est le jour de notre grand départ pour Vienne, la capitale de l'Autriche. Car Papa a décidé de nous emmener en voyage ! Il veut que les princes des Cours européennes découvrent mon talent. Il dit que je vais tous les séduire et les surprendre.

C'est vrais que je peux jouer et improviser, même avec les yeux bandés d'un foulard ! Mais je crois surtout qu'il aimerait que nous trouvions un bon travail, bien payé chez un prince.



En tout cas, Papa a encore beaucoup à m'apprendre. Je lui fais confiance. Même si ces derniers temps, il ne m'a pas fait souvent travailler, car il s'est occupé de notre voyage. Il se démène pour que nous puissions partir en septembre. « Les routes seront meilleures qu'en hiver, dit-il. »

Cette fois, tout est prêt. Je suis un peu triste de dire au revoir à mon chien Pimperl. Hop, un petit baiser sur le museau ! Je lance aussi un dernier cri à mon canari. Thérèse essuie une larme dans son tablier... nous voilà partis !

En chemin vers Vienne

Voilà plus d'un mois que nous avons quitté Salzbourg. Nous nous sommes arrêtés de nombreuses fois.

À Passau, une petite ville d'Allemagne entourée de trois rivières, nous avons dû attendre plusieurs jours avant que l'évêque veuille bien nous recevoir. On dit qu'il s'y connaît en musique, mais il ne s'est pas montré très généreux...

À Linz, nous avons eu plus de chance. Nous avons été accueillis chez des comtes et comtesses.

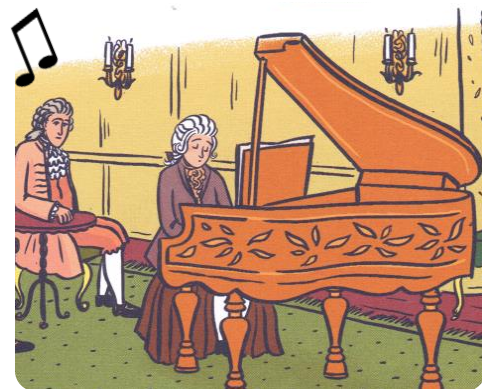
Papa est si content quand nous sommes admirés et récompensés.

Il écrit chaque jour à son ami Hagenauer pour lui raconter nos exploits.

Des gentilshommes nous ont même promis de parler de notre merveilleux concert à l'archiduc Joseph, le fils de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Il aime beaucoup la musique, paraît-il. Papa espère que nous recevrons une invitation du château de Schönbrunn à notre arrivée à Vienne. Notre prochaine étape!

Nous prenons le bateau pour traverser le fleuve le Danube.

Comme j'ai attrapé un gros rhume à cause du vent et de la pluie de ces derniers jours, je dois rester dans ma cabine. Papa dit que c'est normal si je suis fatigué, car nous nous levons tôt et prenons parfois le repas de midi avec celui du soir. Malgré cela, je dois jouer et montrer tout ce que je sais faire lorsque nous sommes reçus par la noblesse.





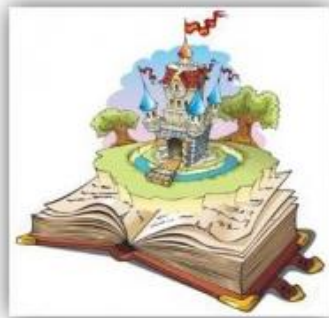
Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



2

Suite a



Quand la route nous paraît longue, nous inventons avec Nannerl des aventures merveilleuses, des histoires qui nous font rêver... dans un royaume imaginaire. À la manière des contes ou des vieilles légendes que notre nourrice nous racontait.

Marie-Antoinette, je vous épouserai

Le 6 octobre 1762, nous arrivons à Vienne. Il est déjà cinq heures, aussi nous dînons immédiatement. Nous n'avons pas pris notre déjeuner et nous sommes affamés !

Dès le lendemain, je découvre sous une fine couche de neige une ville pleine de palais. Papa m'explique que de nombreuses familles aristocratiques, originaires d'Allemagne ou d'Europe centrale, ont leur résidence ici. Chaque soir, nous sommes reçus dans un palais différent. En trois mois, nous sommes connus de tous les aristocrates de la capitale. Tous parlent de moi et de mon incroyable talent. Et puis le grand jour arrive ! Nous sommes invités à nous présenter le 13 octobre au château de Schönbrunn, où résident Leurs Majestés Marie-Thérèse d'Autriche et son mari François, ainsi que leurs enfants. Leur fille Marie-Antoinette a 6 ans comme moi.

En hâte, nous sortons des malles nos vêtements de gala, nous répétons les saluts imposés par les règles de la Cour, apprenons les usages et le bon comportement à adopter. J'ai très peur de commettre un faux pas... Dès notre arrivée, nous sommes reçus par toute la famille. Je n'ai plus peur. Ils sont si gentils avec nous. Chaque enfant joue d'un instrument de musique ou chante. Comme à la maison !



À la demande de Marie-Thérèse d'Autriche, je joue du mieux que possible au clavecin.

J'improvise, j'invente. L'empereur veut que je joue sans regarder le clavier. Je ne suis pas intimidé. Je suis très applaudi et l'impératrice me prend même sur ses genoux !

Je me sens bien parmi cette famille. Mais comme je suis maladroit... Nannerl et moi jouions avec les enfants dans le grand salon. Le parquet était si bien ciré que j'ai glissé et suis tombé. Honte à moi ! L'archiduchesse Marie-Antoinette m'a aidé à me relever et m'a consolé.

« Vous êtes bien gentille, lui ai-je dit, et quand je serai grand, je vous épouserai. »

En route vers Paris !

Nous avons retrouvé notre maison, nos animaux et notre vie paisible à Salzbourg. Notre séjour à Vienne a été un grand succès, malgré la scarlatine qui m'a bien fatigué. Papa est très fier de Nannerl et moi. Il parle de miracle qu'il veut faire connaître au monde entier ! Mais il faut se remettre à travailler pour progresser.

Papa attend l'arrivée des hirondelles afin d'entreprendre un nouveau voyage. Nos prochaines destinations seront Paris, puis Londres.



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



2 

Suite b

Il paraît que les Français se laissent difficilement étonner. Sans doute... mais Papa est déterminé. Il a réussi à obtenir le soutien de l'ambassadeur de France, ainsi qu'une lettre d'introduction auprès d'un certain baron Grimm. On raconte que ce diplomate est « l'arbitre des intelligences européennes ».

Il côtoie toutes les Cours cultivées d'Europe. Grâce à lui, nous réussissons à forcer l'entrée des salons les plus célèbres.

C'est décidé, nous partons le 9 juin 1763. J'ai 7 ans et je ne sais pas quand je reviendrai à la maison...

Maman et Nannerl sont très contentes à l'idée de découvrir la France. En chemin, Papa achète un petit clavicorde. Il veut que Nannerl et moi puissions continuer la technique du clavier même en voyage. Alors, à chaque étape dans les auberges, nous pratiquons notre instrument.

Ces longs trajets me laissent du temps pour écrire la musique qui jaillit dans ma tête. Mais je fais des ratures, car la voiture bouge beaucoup. Les routes ne sont pas très bonnes et l'autre jour nous avons cassé notre roue arrière ! Heureusement, Papa recopie pour moi le soir ce que j'écris dans la journée.

Enfin, le 18 novembre, nous arrivons à Paris.

À la Cour de roi de France



À Paris, nous sommes installés à l'hôtel de Beauvais, la résidence de l'ambassadeur d'Autriche.

Papa ne cesse de pester contre la pluie, la boue et l'eau que l'on tire de la Seine. Elle est répugnante ! Nous la faisons bouillir avant de la boire et la laissons reposer pour qu'elle devienne plus limpide. Mais comme tous les étrangers, nous n'avons pas été épargnés par la diarrhée.

Papa se plaint aussi de l'argent que nous dépensons pour nous déplacer en chaise à porteurs. Car il ne faut pas salir nos beaux habits... Papa sait que les français sont très attachés à l'élégance et au bon goût. Même s'il juge les femmes laides et trop maquillées !

Papa n'apprécie pas beaucoup les français, ni leur musique d'ailleurs...

Le soir du jour de l'an 1764, nous sommes invités au château de Versailles pour assister au « Grand Couvert » des souverains. Papa se tient derrière le roi Louis XV. Et moi, derrière la reine Marie Leszczyńska.

Comme elle est polonaise, elle parle un peu allemand. Très gentiment, elle traduit tout ce que je lui dis au roi. Maman et Nannerl, elles, sont voisines du Dauphin, leur fils, et de leur quatrième fille, Madame Adélaïde.

Toute la famille royale nous témoigne son admiration et son amitié après que Nannerl et moi avons donné notre concert. Mais Papa reste prudent car le baron Grimm lui a confié que Louis XV est très critiqué. Il lui a même annoncé la chute prochaine de la monarchie.

Pour Madame Victoire

Chaque jour, je joue dans une nouvelle maison et depuis quelques temps, Papa me demande de composer devant nos hôtes sans préparation. On ne veut pas croire que je suis l'auteur de mes musiques !



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



2 

Suite c

Mais je ne me laisse pas impressionner pour autant. Et, je ne refuse jamais de jouer. Comme nous recevons de nombreuses invitations, je n'ai plus de temps pour travailler... J'ai néanmoins réussi à composer quatre sonates pour clavecin et violon. J'en ai offert deux à Madame Victoire, la fille du roi. Je crois que cela lui fera plaisir car elle joue aussi du clavecin. Finalement, Papa semble heureux de notre séjour parisien. Nous avons reçu beaucoup de cadeaux très coûteux : des tabatières d'or et d'émail, des bibelots, des montres décorées de pierres précieuses. Monsieur Grimm m'a offert un couteau à fruits. Le manche est en nacre et or !

Le prestigieux peintre Carmontelle est venu peindre notre portrait. Papa a fait faire de nombreuses gravures de cette aquarelle, nous pourrions ainsi les offrir lors de nos prochaines visites. Cela fait cinq mois que nous sommes à Paris. Papa décide qu'il est temps de rejoindre l'Angleterre. Là-bas, on parle de moi comme de « la merveille de la nature ».

À Londres, mon nouvel ami



Nous avons pris une diligence jusqu'à Calais, où nous allons traverser la Manche. Nous n'avons jamais vu la mer et Nannerl est tout étonnée de la voir se retirer et à nouveau grossir.

Dès notre arrivée à Londres, nous rencontrons le roi Georges III et la reine Charlotte au palais Saint James.

La reine a une jolie voix et je l'accompagne au clavecin.

Le roi, lui, reste à mes côtés pour nous écouter et tourner les pages de mes partitions.

Puis nous sommes invités à nous promener dans les jardins du palais. Les dames portent de grands chapeaux comme nous n'en avons jamais vus à Salzbourg ! Nannerl et Maman ont voulu en acheter pour être à la mode de Londres. Bien que Papa n'aime pas davantage les Londoniennes que les Parisiennes.

Que la nature est belle ici ! J'aime regarder les barques glisser sur la Tamise, surtout quand la lune vient s'y baigner. Et les marronniers en fleurs sont si grands, si forts. Les jardins sont très différents de ceux de Paris ou de Salzbourg. Ils sont plus sauvages. Sans doute les jardiniers sont-ils moins sévères ? Je voudrais pouvoir murmurer la nature dans ma musique.

En ce mois de juillet 1765, notre séjour anglais prend fin. Je suis triste car je vais quitter mon nouvel ami, Jean Chrétien Bach, ici on l'appelle Bach de Londres.

Il est le fils du grand compositeur allemand Jean-Sébastien Bach.

Avant de venir à Londres, il a séjourné en Italie. Grâce à lui, j'ai découvert l'opéra

italien : ses couleurs, ses mélodies, son soleil ! Alors je me suis mis à écrire une nouvelle musique. Je crois que les deux symphonies que j'ai composées ont cette lumière.

Papa dit partout que son fils sait à 8 ans, tout ce que l'on peut attendre d'un homme de 40 ans. Mais il est aussi inquiet, car je suis très malade. Nous sommes partis depuis 2 ans et tous ces concerts m'ont fatigué.

Papa veut prendre ma plume quand je compose, mais je pleure aussitôt.

La musique me fait vivre et je ne veux pas mourir.

